

pour avertir les savans qu'avec beaucoup d'érudition on peut écrire des choses parfaitement ridicules.

L'abbé Desbillons fait d'abord une réflexion qui seule suffiroit pour anéantir les prétentions des *Gersenistes*, s'il n'y avoit pas matière à en faire cent autres d'une force égale. C'est que pour attribuer cet ouvrage au prétendu moine Gersen, il faut supposer qu'il est resté deux cents ans dans un oubli parfait. Car il est constant qu'il n'est connu que depuis Thomas à Kempis vivant en 1410, & le fantôme de Gersen doit avoir vécu vers 1220. Quoi, dit l'abbé D, tout l'Ordre de S. Benoît n'auroit pas connu le prix d'un livre tel que celui de *Imitatione Christi*, il ne se fût pas avisé de le donner au moins aux novices pour y prendre le goût des choses spirituelles? Le respect dû à la piété & aux lumières d'un institut si respectable, défend qu'on s'arrête un moment à réfuter un paradoxe de ce genre.

Le témoignage uniforme des auteurs contemporains, est une autre preuve également victorieuse en faveur de Thomas à Kempis. Buschius, mort en 1479, à l'âge de 76 ans, écrit dans la chronique de Vindeheim: *Frater Thomas de Kempis, vir probata vitæ plures devotos libros composuit, videlicet, Qui sequitur me, de imitatione Christi cum aliis.* Quelques Gersenistes aiant feint de suspecter l'authenticité du manuscrit de Buschius dont ce passage est tiré, ou même la bonne foi de Rosweyde qui l'avoit